

Daniel Lefèvre était un poète. Il était aussi agrégé de lettres classiques. Ces deux qualités lui permettaient d'avoir un regard particulièrement puissant et sensible dans les cours qu'il donnait sur la poésie. Nous mettons à la disposition de tous, ce travail d'analyse et de commentaires de poèmes.

Les commentaires qui suivent sont le résultat du travail de Daniel Lefèvre avec ses élèves d'hypokhâgne du lycée Malherbe de Caen.

Ils sont ici librement mis à la disposition des élèves de lycée, hypokhâgneux, étudiants et professeurs, pourvu que cet usage demeure dans le partage culturel gratuit, hors de toute pratique commerciale



Rimbaud, *Ma Bohème*

Ma Bohème

Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées ;
Mon paletot aussi devenait idéal ;
J'allais sous le ciel, Muse ! et j'étais ton féal ;
Oh ! là ! là ! que d'amours splendides j'ai rêvées !

Mon unique culotte avait un large trou.
– Petit-Poucet rêveur, j'égrenais dans ma course
Des rimes. Mon auberge était à la Grande-Ourse.
– Mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frou

Et je les écoutais, assis au bord des routes,
Ces bons soirs de septembre où je sentais des gouttes
De rosée à mon front, comme un vin de vigueur ;

Où, rimant au milieu des ombres fantastiques,
Comme des lyres, je tirais les élastiques
De mes souliers blessés, un pied près de mon cœur !

Arthur Rimbaud, *Cahier de Douai* (1870)

Rimbaud, *Ma bohème*

Quelques pistes d'organisation pour le commentaire :

I. Le double caractère du poème

A) Le merveilleux

- Les paradis de l'enfance
- L'imagination comme moyen de transformer le réel

B) L'humour

- envers sa misère : comment est-elle exprimée ? Eveille-t-elle la pitié ? Pourquoi ?
- envers sa poésie : Rimbaud, « poète maudit » ?

II. Rimbaud par lui-même

Quels éléments d'un auto-portrait de Rimbaud à 16 ans peut-on tirer de ce texte :

- Rimbaud l'enfant ?
- Rimbaud le voyou ?
- Rimbaud le voyant ?

Poème probablement composé à l'occasion d'une des fugues de Rimbaud adolescent. On peut tenter de suivre, au cours d'une étude linéaire, l'entrelacement constant de cinq fils.

Voir tableau ci-après :

L'ERRANCE avec son inconfort et sa liberté	LE REALISME trivial et gouailleur	LE STYLE SUBLIME ...et déclamatoire de la grande poésie	L'UNIVERS de L'ENFANCE	L'IMAGINATION VISIONNAIRE qui transfigure la réalité
v 1 : Je m'en allais → pas de complément de destination : errance sans but. v 3 J'allais sous le ciel	Les poings (≠ les mains) : une certaine violence est sensible dans le choix du mot. v 2 Mon paletot aussi devenait v 4 Oh ! Là ! Là ! idéal Muse ! et j'étais ton féal que d'amours splendides j'ai rêvées !	dans mes poches crevées : le thème des vêtements en mauvais état (reproche sans doute souvent fait à l'enfant « déchafré » ¹) est filé pendant presque tout le poème.	
v 6 Petit-Poucet rêveur, j'égrenais dans ma cour- se V 7 Mon auberge était à la Grande-Ourse = je couchais à la belle étoile	v 5 Mon unique culotte avait un large trou des rimes (Le rejet brise le rythme de l'alexandrin et crée l'effet de surprise)	Nous sommes encore tout proches des plai- santeries scatologiques de l'enfance. ... Petit-Poucet rêveur (Les contes de l'enfance sont encore vivants dans sa mémoire) Mon auberge était à la Grande-Ourse Le nom de la constellation devient ce- lui d'une enseigne d'au- berge comme on en trouve dans les romans d'aventure. Importance aussi des possessifs (Mon auberge, mes étoiles) → pour l'enfant vaga- bond, le monde entier est à lui et il peut dire mes étoiles aussi natu- rellement que mes sou- liers ou ma culotte	V 8 Mes étoiles au ciel avaient un doux frou- frou → Synesthésie à la manière de Baudelaire : bruit imaginaire qui cor- respond au scintillement

1 « déchafré », dans le patois cherbourgeois, qui casse tout, qui ne fait pas attention à ses affaires.

L'ERRANCE avec son inconfort et sa liberté	LE REALISME trivial et gouailleur	LE STYLE SUBLIME ...et déclamatoire de la grande poésie	L'UNIVERS de L'ENFANCE	L'IMAGINATION VISIONNAIRE qui transfigure la réalité
v 9 ... assis au bord des routes → Après la marche, la halte. Le pluriel de routes donne une délicieuse impression d'égarément et de liberté.	V 13-14 ... je tirais les élastiques de mes soulier blessés La « chute » du sonnet nous montre Rimbaud dans une posture volontairement cocasse qui est la parodie de celle de l'Orphée traditionnel.	v 12 où, rimant v 13 Comme des lyres	v 9 Je les écoutais La contemplation devient musique. au milieu des ombres fantastiques L'imagination transfigure tout ce qui l'entoure.

Conclusion

La combinaison des différents registres utilisés produit des effets très variés, mais le plus souvent, ils se neutralisent :

- a. **le réalisme** donne un accent parodique aux oripeaux de **la poésie traditionnelle**, malmenée par un gamin espiègle et touche-à-tout.
- b. La liberté de **l'errance**, l'insouciance et la gouaille de **l'enfance** empêchent d'avance la naissance de tout attendrissement et de toute pitié.

Pas encore vraiment **voyou** (mais déjà au bord de l'insolence et de la marginalité),

Pas encore **voyant** (mais déjà prêt à s'abandonner à toutes les audaces d'une imagination visionnaire),

Rimbaud est encore ici avant tout un enfant qui se lève à l'appel de l'aventure et de la poésie.

Daniel Lefèvre



Étude tirée du blog « Toute la vie posée sur le tranchant des mots »
Blog consacré à l'œuvre poétique de Daniel Lefèvre et à ses travaux sur la poésie.

<https://poesie-daniel-lefevre.over-blog.com>

Mise en page : Dominique Natanson pour les Éditions de l'échelle du temple

Contact : editionsdelechelledutemple@gmail.com